

T



Le pianiste virtuose Alexandre Kantorow : “On l’a un peu oublié, mais Medtner, c’est le Chopin du XXe siècle”

Orchestres et chefs se l’arrachent. Pas de quoi prendre de grands airs pour le pianiste français de 28 ans que le grand public a découvert aux JO de Paris. Le musicien au jeu sensible s’efface devant son art.

Virtuoso pianist Alexandre Kantorow: “He’s been somewhat forgotten, but Medtner is the Chopin of the 20th century”.

Orchestras and conductors are clamoring for him. But that’s no reason for the 28-year-old French pianist—whom the general public first discovered at the Paris Olympics—to get too big for his boots.

[Click to read online](#)

Par Sophie Bourdais

Photo Jean-François Robert pour Télérama

Le monde entier l'a découvert le 26 juillet 2024, interprétant *Jeux d'eau*, de Maurice Ravel, sous une pluie battante. Invité à participer à la cérémonie d'ouverture des jeux Olympiques, le pianiste Alexandre Kantorow bravait sereinement, trempé comme une soupe, la pression du direct et les caprices de la météo. Les mélomanes, eux, avaient repéré dès 2019 son allure de poète romantique, ses longues mains souples, lors d'autres olympiades : pour la première fois, un Français remportait la médaille d'or et le Grand Prix du prestigieux concours Tchaïkovski, organisé à Moscou tous les quatre ans.

Le torrent d'invitations et de récompenses qui a suivi aurait pu lui faire perdre la tête. Mais le chef ébouriffé du jeune Kantorow, né en 1997 à Clermont-Ferrand, est resté solidement posé sur ses épaules, même quand il est devenu l'une des stars mondiales du clavier – il est, selon le site Bachtrack, le huitième pianiste le plus actif en 2025. Un succès qu'il doit autant à sa virtuosité qu'à la sensibilité de ses interprétations. Sur scène, le jeune homme calme plonge dans une sorte de transe. Son art confine à la magie, qu'il l'exerce en solitaire ou en compagnie. On pourra le vérifier à la Philharmonie de Paris, où il jouera le 21 mars avec l'Orchestre de la Scala de Milan, puis le 24 mars en solo.

Fils de musiciens (le violoniste et chef français Jean-Jacques Kantorow et la violoniste britannique Kathryn Dean), Alexandre Kantorow ne croit pas à une « *prédisposition génétique* : ce qu'on appelle talent, c'est d'abord une curiosité malade, qu'on transforme avec de la méthode et de la créativité ». Il n'en est pas moins reconnaissant à ses parents, qui l'ont aidé sans le presser : « *Ma mère a suivi*

dont il ne pourra plus se passer. Bachelier scientifique à 16 ans, il entre au Conservatoire national supérieur de musique de Paris. « *Et tout s'est enchaîné...* »

Il est aujourd'hui un musicien heureux, enchanté par son instrument : tout le séduit, y compris la nécessité de s'adapter en permanence à des claviers différents. « *Cette malléabilité fait partie des belles choses, elle aide à ne pas tomber dans la routine.* » Et permet de poursuivre pendant le concert le travail d'exploration commencé à la maison, dans le « *petit laboratoire* » où il se fait chercheur, passant « *beaucoup de temps à tester différentes manières d'attaquer une note, jouer avec les pédales pour avoir plus ou moins de résonance, et regarder ce qui est écrit pour trouver l'âme de la pièce.* »

Dans son répertoire actuel, on note sa dilection pour les Russes, moins due aux origines slaves des Kantorow qu'à celles de ses professeurs, d'Igor Lazko à Rena Shereshevskaya, qui l'a préparé au concours Tchaïkovski. Mais le récitaliste ignore les frontières spatio-temporelles. Plutôt que de se concentrer sur un compositeur ou une époque, il aime chercher ce qui relie les uns ou les unes aux autres. Son nouveau récital tourne autour de Nikolaï Medtner (1879-1951), ami de Sergueï Rachmaninov : « *On l'a un peu oublié, mais c'est le Chopin du xx^e siècle. Il avait un grand respect pour le passé, voulait tout apprendre de Bach, Beethoven, Chopin.* » Autant de compositeurs que l'on retrouve dans le programme qu'il jouera à Paris.

En plus du récital, Alexandre Kantorow pratique l'exercice du concerto avec un plaisir décuplé lorsqu'une tournée, comme celle prévue en Chine, ce printemps, avec l'Orchestre philharmonique de Radio France, lui donne le

Le charmeur de piano

toute ma scolarité, mes cours de piano, elle m'a donné une discipline de travail. Les premiers concerts, qui m'ont permis d'aller plus vite que la normale, je les dois à mon père. » Comme cette invitation à la Folle Journée de Nantes, à 16 ans. Mais aussi ce disque de sonates françaises gravé en 2013 avec Jean-Jacques Kantorow. Père et fils n'en étaient pas à leur premier duo chambriste : « *Je me souviens de moi, tout petit, faisant n'importe quoi à l'harmonica, et de lui au violon, cherchant les bonnes notes pour que le résultat soit harmonieux* », sourit le pianiste.

Il aurait pu, lui aussi, préférer l'archet. « *Mais obtenir un résultat demandait trop de patience. Ma première journée avec un violon, à 3 ans, fut à la fois un apogée et le début du déclin!* » Le piano se révèle plus gratifiant : « *À chaque note correspondait une touche. Comme si j'avais un alphabet sous les mains. J'ai voulu apprendre cette langue, et lire le plus de musique possible.* » À 5 ans, il entame un apprentissage en douceur avec la pianiste Dominique Kim – « *une deuxième maman qui arrivait à me faire travailler et progresser sans que je m'en rende compte* ». Le clavier ne cesse d'être un hobby qu'à l'aube de l'adolescence : « *Igor Lazko, alors mon professeur, m'a demandé si je voulais en faire sérieusement ou en amateur. Par ego, j'ai dit que c'était sérieux.* » Ayant rejoint le lycée Racine, à Paris, et ses classes à horaires aménagés, il goûte « *les premiers vrais moments de partage* » avec des condisciples tous musiciens, et se découvre accro au rituel qui se crée, sur scène, avec le public, « *une petite drogue*

temps de « *creuser l'interprétation* » avec le chef et la formation. Pour la musique de chambre, il peut compter sur ses amis musiciens, camarades de conservatoire ou de pandémie. Au temps du Covid-19, la violoniste Liya Petrova l'a embarqué dans sa Musikfest, joyeux marathon comptant désormais six éditions, dont il est devenu le copilote enthousiaste. Avec elle et le violoncelliste Aurélien Pascal, il assure aussi, l'été, la direction artistique des Rencontres musicales de Nîmes, plaisamment comparées à « *une colonie de vacances où tout le monde joue* », et partage depuis 2019 des récitals avec le baryton Matthias Goerne. Le pianiste ne cache pas son admiration pour les chanteurs : « *Ils ont avec la musique le lien le plus organique qui soit, puisqu'ils sont leur propre instrument! Le lyrique est un monde à part, c'est génial d'y avoir un petit accès.* »

Il a trouvé le moyen d'élargir le sien grâce à sa compagnie metteuse en scène, qui l'a entraîné à l'opéra. Quand il n'est pas en tête à tête avec un clavier, Alexandre Kantorow aime Wagner et le cinéma, la lecture et les tours de magie, les playlists où la musique classique côtoie Beyoncé, Lou Reed et David Bowie. Et s'applique à rationaliser son emploi du temps de rock star : « *C'est mieux organisé qu'avant. J'ai appris à vérifier que chaque voyage avait du sens, à profiter un peu plus des lieux où je me rends, à ménager de grandes plages libres pour préparer la suite.* » Et continuer d'explorer, pour notre plus grand profit, les ressources infinies de l'instrument qu'il s'est choisi ●